L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureau 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 19 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

QUATRIÈME PARTIE.

L'HOROSCOPE.

VI

DOUBLE RENCONTRE.

Après sa lutte avec Frédi la sorcière, Etienne Torterac, demeuré vainqueur, était revenu au sanatorium. Il y attendait Don Diégo qui, on se le rappelle, avait promis de lui amener Madeleine.

Une fois la jeune fille en son pouvoir, Torterac comptait, grâce à la protection de don Diégo, s'enfuir avec elle incognito, emportant l'inestimable fortune de Brindole.

Cette fortune, il la tenait, elle reposait là, sous sa main, renfermée dans les quatre énormes sacs de cuir dont un meurtre l'avait rendu maître. Toutes ses nouvelles étaient sinon vives, ses rêves les plus fous avaient pris une forme palpable : il était riche, il allait être libre, il allait posséder la femme aimée. Torterac cependant se sentait envahi par une tristesse mortelle.

Une anxiété sans cause lui remuait les entrailles. Le dernier râle de Frédi lui restait dans l'esprit. Debout les mêlées de cavean qui, pendant deux mois, lui avait servi de retraite, il regardait craintivement autour de lui, n'osant bouger et s'étonnant de trouver à toute chose une physionomie singulière.

Rien pourtant n'avait été changé dans le cavean. Mais aucun décri ailleurs l'aspect sinistre de cette ancienne chambre de torture, avec sa litière de paille et ses hideux instruments rouillés. Une lanterne suspendue à un clou éclairait vaguement les murs fuligineux, lézardés, suintant, verdâtres. Des limaces rampaient en bavant sur le sol ; de gros faucheux, effarés par la lumière, couraient, oscillant sur leurs pattes grêles, au long des pierres humides de la voûte. A droite, à gauche, devant, derrière, Etienne voyait grouiller, fourmiller, s'enfuir mille insectes dégoûtant, mille visqueux reptiles.

Mais ce n'était point la première fois que ce spectacle frappait sa vue et, depuis huit ou dix semaines il avait eu le temps de s'y accoutumer. D'où provenait donc sa terreur ? Il grelottait, une sueur glacée pleurait de son front et par moments il frissonnait de tout son corps, cependant à travers le silence, des ricanements étouffés.

Il y avait certaint un coin vers lequel il n'osait pas tourné les yeux pour un empire. En ce coin-là, gisait inanimé le vicomte de Morlac, le visage mortel blanc que son habit de satin, le sourcil fronsé, la main crispée à la garde de sa rapière, lui enlin que l'avait jadis le Diego Dias à la sortie de la chambre du comte.

Ce cadavre menaçant ne contribuait pas peu à mettre Torterac, aussi appelait il de tous ses vœux l'arrivée de l'hidalgo et de Madeleine. En attendant, il ne pouvait échapper aux visions qui l'obsédaient, — il s'avisa d'inventorier ses richesses.

Donc, d'abord accroupi auprès des quatre sacs, il en ouvrit un et le vida largement à ses pieds. Le sac contenait une quantité de bagots pouvant de la fonte des vases, bracelets, annneaux, colliers, reliquaires et autres objets précieux volés par Brindole.

Etienne avait bien choisi sa distraction, car, au cliquetis d'or, ses frayeurs s'évanouirent. Il se dérobia peu à peu et avec une lenteur, pour l'ouvrir chaque lingot l'en après l'autre. Puis il vida le second sac.

Celui-ci avait dû passer considérable de pièces d'argent de tous les carats, de tous les modèles et marquées aux effigies de tous les souverains du monde.

Etienne poussa un cri joyeux et fit danser trois cabriolles, après quoi il s'empara du troisième sac ; et comme la ficelle qui en fermait l'orifice avait un nœud, il prit son couteau et fendit de haut en bas l'enveloppe de cuir.

Il en jaillit un véritable fleuve de pièces d'or : florins de Hollande, doublons d'Espagne, sequins de Levant, onces de Sicile, ducats de Hongrie, lourds quadruples portugais, larges écus de France, portugaises et se répandirent en braisant par milliers.

Torterac fut saisi de vertige. Il chancela comme un ivrogne, il danse, il rit, il sanglota... Et soudain il se rua sur le tas le quatrième sac qui l'éventre. Aussitôt une cascade éblouissante, une pluie étoilée de diamants sans nombre, un arc en ciel de pierreries se déploya en bondissant sous ses mains stupéfaites.

Etienne, à corps perdu, se jeta sur cette montagne inestimable. Il avait tout oublié, l'endroit où il se trouvait, et Diégo Dias, et Madeleine et le cadavre....

Alors, en fut une scène étrange.

A la vacillante lueur du falot, les rubis de feu, les topazes bouillonnantes, les émeraudes verdoyantes, les saphirs bleus comme la couple rêlée, les amethystes aux teintes violettes lançaient des gerbes d'étincelles, des faisceaux d'éclaire, des papillotés de flamme, tandis que l'or, tintant sans relâche, accompagnait de son mort plus sonore cette orgie d'éblouissements...

Et Torterac se vautrait au milieu de tout cela, hubitant des hosannas sauvages, ramassant par poignées les diamants et les faisant ruisseler de leur mains sur sa poitrine. Jamais aucune idolâtrie, jamais maîtresse attendue dans les fièvres angoissées du désir ne reçut des baisers plus chauds, plus délirants plus frénétiques que ceux dont cet homme, sauvé du cyprès, lui prodiguait cet amas de métaux retentissants.

Tout à coup, une imprécation rauque vibra, répercutée par l'écho.

Torterac l'entendit, du fond de son délire. Il se releva sur ses genoux, sa bouche resta grande ouverte ; de ses orbites sortit un effroyable regard.

Brindole était devant lui....

Durant une minute, ils se contemplèrent en silence. Leur regard jaillissant, pareils à des charbons incandescents. On distinguait les palpitations de leurs cœurs.

Puis, Brindole s'étanqa et son poignard départout tout entier dans la poitrine de Torterac.

Le malheureux s'affaissa d'un seul bloc sur son tas de richesses qu'il creusa en se débattant. Ses bras, secoués par le spasme suprême, firent voler çà et là les pierreries en éclaboussures lumineuses. Cependant un sourire bizarre fila sur les lèvres, et enfonçant ses doigts au plus profond du monceau d'or :

—C'est égal ! — murmura-t-il. Le coup avait dû vraiment... Je meure riche.... riche....

Ses membres se décondirent, s'allongèrent. Il expira.

Brindole avait contemplé d'un œil farouche cette agonie. Mais quand il voulut s'approcher, quand il voulut balayer avec ses talons le corps inerte qui lui masquait la vue du trésor, il sentit que son heure, à lui aussi, allait sonner. Soulevant jusque là par l'effort de sa volonté mêmes, il succombait enfin au sombre coup de tant d'atroces émotions, ses jarrets plièrent. Chancelant il recula pour chercher un point d'appui.... Et soudain, avec un grand tressaillement, il s'abattit à la renverse.

Alors, dans l'encadrement de la porte.... une figure se glissa, curieuse et sereine. Diego Dias venait chercher que tout était fini.

—Pauvres diables !..... articula-t-il en secouant ses trois hommes sacrifiés par lui, et qui pourtant ne lui avaient jamais fait aucun mal.

Etait-ce de la pitié du remords ? Non. C'était une exclamation banale, presque ironique. Il n'y avait plus de place en cette âme que pour la joie du succès et l'orgueil du triomphe. Après quatre années de lutte, l'hidalgo savourait enfin le fruit de ses laborieux efforts ; son ennemi était déshonoré, perdu, maudit, méprisé, voué à une mort infamante.....

Qu'importaient maintenant à don Diaz ceux dont il s'était servi pour atteindre son but ? Leur rôle était terminé ; les laisser vivre, eût été folie. Quant à Brindole, il avait bien fait le supprimer pour hériter de son opulence.

Aussi, désormais plus d'indécisions à craindre, une désertité complète, un trésor inépuisable, une existence brillante, merveilleuse, quasi royale, tel était l'avenir réservé à don Diégo.

Il rassasia, dans le sang de Torterac, quelques poignées d'or et de diamants, sortit du caveau, referma soigneusement le lourd battant de fer, et s'éloigna en murmurant :

—Je reviendrai ou plutôt je reste dans un mois ou deux..... quand Dolores sera ma femme !

Le bruit de ses pas s'éteignit et le silence, comme un froid manteau, retomba sur les trois corps immobiles.

Deux heures environ s'écoulèrent. La lanterne accrochée au mur brûlait toujours. A ce moment, un soupir parvit de l'assoupiment et était étendu Florestan.

Le jeune homme s'éveillait. La dose de poison que lui avait versée Don Diégo, insuffisante pour déterminer la mort, n'avait produit que le sommeil. Peut-être l'hidalgo avait-il cela, mais à quel propos s'en fait-il inquiété, puisque, vendu en son, ses victimes ne devaient plus quitter le souterrain ?

Le vicomte se leva. Mal remis de son engourdissement lethargique, il crut d'abord continuer un rêve, car ce qu'il voyait n'appartenait point à ce réalité. Puis, attiré par le rayonnement mystérieux de trésor épandu à terre, il marcha, d'un pas machinal, vers cette masse étoilée d'étincelles.

Arrêté tout auprès, il aperçut le cadavre de Torterac qui, couché sur le dos, les traits grimaçants, un poignard planté dans ce ventre, semblait le regarder avec ses prunelles ouvertes.

Florestan jeta un cri dont le son l'épouvanta lui-même, et, cachant son visage entre ses mains :

—Dolores !..... bégaya-t-il.

Un bruit subitement évoqué, renonça les anneaux rompus de sa mémoire. Il reprit un à un les faits antérieurs, il se souvint de la catastrophe.

Avec... Il se retraça la pâle silhouette de don Diégo, l'hidalgo qui, pendant la chambre de la comtesse, il se rappela ces paroles railleuses.

—J'aime cette femme et j'en suis jaloux !

Et, lorsque, redressant la tête, il eut fait l'inventaire de son cachot, lorsque il eût respiré cette atmosphère épaisse qui lui comprimait les poumons, alors un second cri, un cri de rage s'enfuit de sa gorge. Il prit son dans et, dans un accès de délire, il se précipitait violemment contre la porte, hurlant, appelant, menaçant, maudissant son rival. Nul ne vint, rien ne répondit. Florestan essaya un moment de la langue contre la serrure. L'escabeau fut brisé, mais la porte ne fut même pas ébranlée.

Hébétant, inondé de sueur, les mains saignantes, les vêtements déchirés, les veines de front gonflées comme des cordes, le vicomte allait recommencer ses clameurs ; mais derrière lui, soudain, une voix faible, expirante, solennelle, murmura :

—Laisse dormir en paix les morts !

Florestan se retourna, hagard.

—Qui me parle ? sonnetta-t-il.

On n'entendit plus un souffle. Les cheveux du vicomte se hérissèrent. La folie battait des ailes autour de son cerveau. Il décrocha la lanterne et se posche sur Torterac. Raidi, défiguré déjà, le cadavre n'avait point changé d'attitude. Qui donc avait parlé ?

Florestan rénuit tout son courage et, rassurant les murailles, il le tour de la prison. Au bout de 1/4 d'h pas, son pied heurta un obstacle. Il obéissa le falot.

—Brindole ! s'écria-t-il.

Le visitant avait les paupières closes, mais ses lèvres remuaient encore. Chose étrange ! il chuchotait des lambeaux de prières.

Le vicomte s'était agenouillé auprès de lui. Son exaspération se calmait ; il se trembiait presque d'attendrissement à l'espérance, presque de la joie dans son cœur, car il n'était plus seul, car il avait un compagnon d'infortune, car l'horreur sombre s'était peuplé pour lui d'un coup.

—Brindole ! mon cher Brindole, reprit-il affectueusement, me reconnaissez vous ?

—Je vous remercie, répondit l'autre avec effort.

—Etes vous blessé ?

—Non.

—Vous souffrez, cependant ?

—Que vous importe ?

—Puisque vous être utile à quelque chose ?

—Oui.

—Que désirez-vous de moi ?

—Faites silence et ne soupirez pas mon dernier sommeil.

Et Brindole tourna la tête du côté du mur. Une pâleur plus intense descendit sur ses traits. Florestan y vit le recueillement grave et d'une résignation religieuse.

Il y eut une longue pause. La lumière du falot brilla d'un éclat moins vif, et Florestan remarqua que le gîte tirait à sa fin. Il frissonna de nouveau. C'était pourtant un homme brave et qui cent fois avait risqué sa vie à travers les batailles ; mais la sentir s'en aller goutte à goutte, seconde par seconde, pendant d'interminables heures, au milieu de ténèbres maudites et dans le voisinage de deux trépassés..... Florestan repoussait avec horreur l'idée d'un pareil supplice.

—De grâce, reprit-il, un mot encore. Oublions-nous ?

—Je l'ignore.

—Qui vous a enfermé ici ?

—Je ne m'en souviens plus.

—As nous du ciel, rappelez vos souvenirs. Si vous êtes aussi mal que vous le dites, il faudrait un prêtre..... J'en demanderai un à nos gardiens..... Voyons, dans combien de temps cette porte se rouvrira-t-elle ?

—Jamais.

Quoique le vicomte se fût attendu à cette réponse, il n'en eut pas moins un heat le corps.

—Jamais..... répéta-t-il avec un rire nerveux. Allons donc ! vous êtes fou, bonhomme..... ou bien vous me prenez pour un enfant. Depuis quand laisse-t-on des prisonniers mourir de faim ?..... Jamais, dites vous ? Mais c'est impossible !..... mais si c'était vrai..... vous ne resteriez pas dans cette lache immobilité !.. Debout ! debout ! quand nous devrions crever la pierre avec nos ongles, nous sortirons d'ici. Venez ! aidez moi ! nous deux, nous enfoncerons la porte !.....

En débitant cette phrase décousue, le vicomte, qui avait saisi Brindole par le bras, essayait de le soulever, sans s'apercevoir que le vieillard était paralysé de tous ses membres.

—Ne me touchez point, dit le moribond d'un accent plein de douceur. Imitez-moi plutôt. Préparez vous à mourir.....

—Mourir ! cria le vicomte en décuvant, mourir ainsi d'une mort obscure, ignoble, au fond d'un trou sordide !..... Mourir quand je sens jouer, quand un amour insensé m'brûle mes veines, quand la vie m'appelle à l'amour et d'espace, quand je me sens la vigueur d'un géant !.....

—Hélas !..... soupira Brindole, votre agonie n'en sera que plus lente et plus cruelle !

—Je ne veux pas mourir !..... vociféra Florestan.

Et follement, à pas rapides, saccadés, avec des sanglots et de grands gestes violents, le malheureux se remit à parcourir son cachot en se meurtrissant les poings aux murailles.

Il y avait, à l'un des angles du caveau, un vaste carre de toit-à voir quadrouiller, lire en mur par quelques clous, qui semblait avoir été disposé là comme un rempart contre l'humidité. Chaque fois que le vicomte, dans sa rotation furieuse, frolait cette tâtonnerie grossière, il pesait sur elle à son insu.—en sorte que la trame en se déchirait peu à peu autour des points qui la retenaient.

Un moment vint où elle tomba et ou le coin, manqué jusqu'alors, apparut à découvert.

A peine Florestan eut il jeté un coup d'œil sur cette ouverture, qu'il fut saisi d'un cri de joie.

Un nouveau vent vint où elle tomba et ou le coin, manqué jusqu'alors, apparut à découvert.

A peine Florestan eut il jeté un coup d'œil sur cette ouverture, qu'il fut saisi d'un cri de joie.

—Brindole ! s'écria-t-il, mon ami, nous sommes sauvés !

A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 18 novembre.

Le marché monétaire est encore calme et un peu plus facile. Taux de l'intérêt, dans les rues, 10 pour cent par an à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre et 1 1/4 à 1 1/2 ceux de second ordre. Il pour cent par mois à papier de commerce N° 1, sans garanties collatérales et 1 1/2 à 2 le bon à N° 2.—Des billets hypothécaires se font, de temps en temps, à 10 à 12 pour cent par an le N° 1 et 12 à 15 le N° 2. Les banques escomptent la plupart des bons billets de commerce que leur offrent leurs clients et acceptent volontiers le papier à courte échéance et offrant les garanties nécessaires. L'or a ouvert à 134 1/4 à 134 1/2 contre 134 3/8 à New York, et, après s'être vendu à 134 1/8, a fermé à 135 1/4 à 135 1/2. Les transactions comprennent : $28,000 à 134 1/4 ; $2,000 à 134 3/4, $10,000 à 134 3/4 à 135, $3,000 à 134 7/8, $80,000 (en lots) à 134 1/2 à 135, $12,000 à $30,000 à 135 1/4 à 135 1/2, $1,000 à 135 3/4 à 135 1/2.—Hier soir (mardi) au Board des courtiers, $5,000 se sont vendues à 135.—Dans l'arrêt, les sonics ventes annoncées sont : une partie somme en Colombie, $4,000 à 135 1/2 et $900 à 133. Nous cotons les demi-piastres américaines à 134 à 133 1/2 et les piastres mexicaines à 137 3/4 à 137 1/4.

Le change étranger a suivi les variations de l'or et des traites à New York ; il a haussé à la clôture. Les ventes de sterling embrassent $1000 livres et 1500 livres N° 1 à 145, 1000 livres à 115 1/8, 500 livres à 115 1/4, 20,000 livres à 115 1/4 à 115 3/4, 3000 livres à 115 1/2, 3000 livres à 115 3/4, 3000 livres à 116, 2000 livres en banque à 115 3/4, 3000 livres de banque à 116 1/8 et 1000 livres N° 1 à 107 3/4 en or.—Dans le change sur France, 15,000, 40,000, 50,000 et 100,000 francs au change de commerce N° 1, à 3 92 1/2, 50,000 à 3 92, 50,000 de banquiers et 70,000 francs au change de commerce N° 1, à 3 22 1/2, 50,000 à 3 92, 50,000 de banquiers et 70,000 francs au change de commerce N° 1 à 3 90, 50,000 à 3 88 3/4. Le sterling peut être coté à 145 1/4 à 145 3/4, le commissionnement N° 1 et clear, et 116 1/4 à 116 3/8 à 117 le change de banque ; le change sur France à 3 87 1/2 à 3 86 3/4 le change de commerce et 3 87 1/2 à 3 86 3/4 le change de banque.

Le change américain a été languissant, et s'y est détaché une nouvelle baisse de 1/8. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 à 1/2 d'escompte. Les traites de chaque ville de commerce sont : $25,000, $30,000 et $45,000, sur New York, à vue, à 7/16 d'escompte ; $5000, $10,000, $10,000 et $25,000 à 30 jours ; $15,000, à trente jours de vue, à 1 1/2. Un clear, en or, sur New York, a été coté à 1 d'escompte.

100 actions de la banque Crescent City ont changé de mains à 211. — $6000 en obligations de la ville portant 10 pour cent d'intérêt se sont vendues à 71 1/2 ; $4000 et $7000 à 72 ; $3000, $5000 et $7000 à 72 3/4 ; $5000 à 73, et $3000 (revendues) à 73 1/4.

$12,000, en bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, se sont vendues à 81.—Les marchés de l'Etat ont été plus recherchés. A une forte hausse : $4800 se sont vendues à 60 et $2000 à 61 1/2. Des transactions ont eu lieu, dans la ville, hier soir, au Board, $600 en mandats de l'Etat se sont vendues à 60.

Il n'est presque rien fait dans les billets de ville. Une seule vente (le reste annoncé) de $2000 a eu lieu à 3/4 1/2. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 40 à 41 et vendu à 50.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi, 18 novembre 1868.

COTON—Les ventes, aujourd'hui, se sont bornées à 3100 balles qui ont changé de mains moyennant des prix irréguliers et qui ont montré de la faiblesse. Nous maintenons la cotation, inchangée cet acquis plus de force. Nous continuons à coter : ordinary à 21 1/2 à 21 c, good ordinary 21 1/2, low middling à 22 1/2 à 22 3/4, middling 22 3/4 à 23 et strict middling à 23 1/4 à 23 1/2. La demande a été bonne, à l'ouverture du marché, mais les acheteurs ont refusé de traiter à moins de prix plus bas que ceux du jour, bas d'hier et il n'a est fait que quelques affaires sur le pied demandé. Cependant, vers la clôture, la hausse de l'or à New York a donné plus de fermeté aux prix.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept 1868—balles	3014
Arrivé dep. notre dern. rap	6450
précédemment	229912
	239412
Expédié aujourd hui	856
précédemment	152089—152945
	79511

FRET—Les taux du fret pour le Havre prennent de la force et nous avons à enregistrer quelques affaires à un taux qui aurait été engagé maintenant, supposé ton, des prix hausses. Les taux pour Liverpool ne sont encore que modérés et nous les autrerions sont les mêmes. Dans le cabotage il y a beaucoup de place sur vapeurs, mais le demandé n'est pas bonne ou ne promet.—Coton pour Liverpool 7/8 d. pour Hamburg à 1/4 d. pour New York et Philadelphie 1 c. pour Boston 1/8 c. à la livre, farine pour N York 5 à 60cts, pour Boston et Philadelphie $1 le baril, mélasse pour New York $2 le baril, tabac pour le même port $10 le boucaut, sucre pr du $6 00 à $7 le boucaut, tabac pour les ports du Nord — à — cts le boucaut. Sur voiliers les taux sont comme suit : coton pour Liverpool 3/16 d. pr la livre, pour Havre 1/8 à 1/8 c. pr livre ; pour Boston 1 1/2 c. la livre, mélasse pour Boston 5 cts le gallon, bois de construction pour le même port $12 les 1000 pieds, mais pour Liverpool 6 à 6 10 s.

SUCRE ET MELASSE—Les arrivages de matin, ont embrassé 300 boucaute de sucre, 729 barils et 80 demi barils de mélasse. La demande, tant de sucre que de mélasse est bonne. Les renforts de sucre n'ont été qu'en partie débloqués et conséquemment 100 barils de sucre, seulement ont été vendus. Tous les envois de mélasse ont été vendus.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Dora et McLoughworth, de Cincinnati sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Le marché est calme quant au public extra et les grades au-dessus sont rares et fermes. Pas de ventes valant la peine d'être citées. Depuis midi il a eu une vente 1000 barils dont 50 de fine à $6 37 1/2, 100 de superfine à $6 75, 150 de superfine et de double extra à $6 87 1/2, 200 de double extra à $7, 100 d'extra de choix à $7 12 1/2, 200 do à $7 50, 100 do à $10 25 et 25 à $12 50 le baril.

MAIS—L'approvisionnement de maïs est meilleur et les prix ont baissé, 1700 maïs vendus aujourd'hui comme suit : 200 sacs de blanc nouveau à $1 05, 100 de blanc nouveau de choix à $1 07, 150 de nouveau à $1 02 1/2, 550 do à $1 01 et 100 de la Louisiane à $1 07 1/2 le boisseau.

PORC—Le marché est calme et les prix en sont moins bas. Nous cotons : Lotne No 2, pour Cleons, pour les Opelousas ; Lotne No 2, pour Jefferson ; B L Hodge, pour le Bayou Sara et 1 Aloe pour le bas de la Côte.

Du chargement : L'Ollie Branch et Henry Ames, pour St-Louis ; Nicholas Longworth et Dora, pour Louisville et Cincinnati ; Selma et Lotawanna, pour le Haute-Rouge ; Idahoe et Big Horn, pour Rivière Ouachita, et le Cuba No 2 pour Rivière-Rouge.

On n'a aucun rapport sur l'état du fleuve depuis notre dernier rapport. Il y a grand bien, montant lentement, avec 6 pieds d'eau dans le passe.

On dit que la rivière Ouachita monte lentement au-dessus de Monroe.

Les tributaires du Mississippi, les rivières Arkansas et Blanche sont dans le *state quo*.

Le steamer A. New Kha, sous le commandement de vétéran du fleuve, capitaine A. Dugas, amènera de son estimable comme Alfred Trépanier, partira aujourd'hui à midi précis, pour le Bayou Lafourche, et tous les ponts intermédiaires. Le New Era est classé No 1 à toutes les compagnies d'assurances. Recommander le New Era et ses officiers étonnant aux voyageurs, serait chose inutile car ces messieurs ont une réputation à laquelle nous ne pouvons rien ajouter.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 19 novembre 1868.

Arrivé, hier—537 bœufs du Texas, 27 moutons.

Vendu—369 bœufs du Texas, 190 veaux et veaux d'un an, 33 cochons, 2 vaches à lait.

Il a vendre—397 bœufs du Texas (49 veaux et veaux d'un an), 30 cochons, 1000 moutons, 43 vaches lait.

Bœufs de l'Ouest 1re qualité, par tête		25 00	à 35 00
Do do 2me do	do	20 00	à 25 00
Bœufs du Texas, 1re	do	25 00	à 30 00
Do do 2me do	do	15 00	à 20 00
Do do 3me do	do	10 00	à 12 00
Do do nourris au maïs, par			
livre net		— a —	—
Cochons, par livre		5 a 5	— c
Moutons, 1re qualité, par tête		5 a 5	— c
Do 2me do	do	3 50 a	4 00
Do 3me do	do	2 50 a	3 00
Vaches à lait, de lait, par tête		40 00 a	100 00
Do 2me qualité, par tête		30 00 a	40 00
Veaux d'un, par tête		8 00 a	10 00
Veaux de lait, par tête		5 00 a	7 00
Chèvres, par tête		1 50 a	2 00

BOULANGERIES.

Bourbon Bakery,
38 et 40, rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

M. J. LANGLES s'honneur de rappeler à ses nombreux clients de la ville et des campagnes et au public en général qu'il continue en main un approvisionnement complet de pâtisserie de toute espèce, frais et de première qualité, dont les prix offrent des avantages marqués.

VEUX QUE
PILOT BREAD,
SODA CRACKERS,
CREAM do
BUTTER do
PIC-NIC do
CRACKNELL CRACKERS,
GINGER NUTS,
Et toute espèce d'autre biscuits qui se vendront sur 11 oct—tf—et 1m 5pm

BISCUITS. BISCUITS.
Old Basin Bakery,
P. BIZOT & WISSAC,

NOS 7 et 9 Carondelet-Walk. Cette boulangerie connue depuis si longtemps et avantageusement des marchands de la ville et des campagnes offre en vente des biscuits de toute espèce et de première qualité, à 10 pour cent au-dessous des prix courants.
15 oct—3m

CHARBON ! CHARBON !

Charbon. Charbon. Charbon.
COAL
Charbons de Pittsburgh, Cannel anglais et Bituminé, de la meilleure qualité, livrés dans un plus bas prix du marché. Les ordres laissés au resti ou aux dépôts sont promptement exécutés.
Bureau No 136 rue de Chartres,
Dépôts Cote Joliette et Walnut.
1 nov—3f

CHARBON. CHARBON.
BOYD, WILMOT & Co.
166 ..... rue Poydras 166
COAL
Plus de 200,000 barils de charbon Pittsburg de la meilleure qualité, à vendre, en gros et en détail, à livrer sur le Levée ou à bord des bateaux, par barge ou chemin de fer.
Do 2me do do ..... 15 00 a 20 00
Do 3me do do ..... 10 00 a 12 00
Do nourris au maïs, par livre net ..... — a — —
Cochons, par livre ..... 5 a 5 — c
Moutons, 1re qualité, par tête ..... 5 a 5 — c
Do 2me do do ..... 3 50 a 4 00
Do 3me do do ..... 2 50 a 3 00
Vaches à lait, de lait, par tête ..... 40 00 a 100 00
Do 2me qualité, par tête ..... 30 00 a 40 00
Veaux d'un, par tête ..... 8 00 a 10 00
Veaux de lait, par tête ..... 5 00 a 7 00
Chèvres, par tête ..... 1 50 a 2 00

CHARBON. CHARBON.
C. TYLER,
COAL
Marchand en gros et en détail, de charbon de Pittsburg, Anthracite et Cannel Bituminé. Approvisionné, aux plus bas prix du marché, les fabriques, les habitations, les fourneaux, les pressoirs à coton, les steamers, les bateaux à vapeur, les hôtels, etc.
25 oct—3m

Charbon ! Charbon ! Charbon !
JAS. M. PETERSON,
Marchand de Charbon, No 184 de la rue Gravier, Dépôt, No 39 de la rue Dauphine.
COAL
Les familles les bateaux à vapeur, les pressoirs à coton et les plantations sont approvisionnés, comme de coutume, par ce rst, ou par chargements de bateaux, aux plus bas prix du marché.
25 oct—2m

FUSILS ! FUSILS ! FUSILS !
FUSILS ! FUSILS !
199 ..... RUE DE CHARTRES 199
MAISON FONTALBA.
Les disciples de St Hubert seront heureux d'apprendre que notre pays sera simulier J. RAUET, vient de recevoir un grand assortiment de FUSILS de chasse, "DAMAS BERNARD," avec les dernières améliorations en et autres qualités, qui vendra au prix coûtant. On visite avec plaisir M. Rauet tout ce qui compose la fournitures pour la chasse, et on peut s'en rendre compte par lui-même, qu'il garantit pour un an.
14 nov—3m

J. F. DITTRICH,
89 ..... RUE DE CHARTRES 89
MANUFACTURIER et MARCHAND en gros et en détail de FUSILS CARABINES, PISTOLETS, et tout article de chasse et de munition. Il en a un reste récemment reçu et vendra à des prix correspondant à la rareté des temps. Réparations faites avec ponctualité promptitude et sérieuse.
28 oct—1m

CHARBON ! CHARBON !
Charbon. Charbon. Charbon.
COAL
Charbon de Pittsburgh, Cannel anglais et Bituminé, de la meilleure qualité, livrés dans un plus bas prix du marché. Les ordres laissés au resti ou aux dépôts sont promptement exécutés.
Bureau No 136 rue de Chartres,
Dépôts Cote Joliette et Walnut.
1 nov—3f

CHARBON. CHARBON.
BOYD, WILMOT & Co.
166 ..... rue Poydras 166
COAL
Plus de 200,000 barils de charbon Pittsburg de la meilleure qualité, à vendre, en gros et en détail, à livrer sur le Levée ou à bord des bateaux, par barge ou chemin de fer.
Do 2me do do ..... 15 00 a 20 00
Do 3me do do ..... 10 00 a 12 00
Do do nourris au maïs, par livre net ..... — a — —
Cochons, par livre ..... 5 a 5 — c
Moutons, 1re qualité, par tête ..... 5 a 5 — c
Do 2me do do ..... 3 50 a 4 00
Do 3me do do ..... 2 50 a 3 00
Vaches à lait, de lait, par tête ..... 40 00 a 100 00
Do 2me qualité, par tête ..... 30 00 a 40 00
Veaux d'un, par tête ..... 8 00 a 10 00
Veaux de lait, par tête ..... 5 00 a 7 00
Chèvres, par tête ..... 1 50 a 2 00

CHARBON. CHARBON.
COAL
CHARBON
CHARBON.
JOHN E. SMITH,
MARCHAND DE CHARBON,
Bureau, au coin des rues Carondelet et Gravier.
Depôt, au pied de la rue Calliope, Nile Orléans.
Il livrera du Charbon de Pittsburg, Cannel et Bituminé, à un plus bas prix du marché, les familles, les bateaux à vapeur, les hôtels, les pressoirs à coton, les steamers, les bateaux à vapeur, les hôtels, etc.
25 oct—3m

FELIX SARON
MAISON
COAL
PRES CANAL
14 Rue Barouche
SOUCOURSALE, No 910 RUE DU CANAL,
ENCOURAGER BASSIN.
Vingt-cinq pour cent meilleur marché que toute autre maison.
Il soumission à l'honneur de représenter les dames de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un grand assortiment de CHEVEUX de toutes couleurs de toutes longueurs, ainsi qu'un des plus beaux choix de PARURES EN JAIS, NACRE ET ACIER, de perles, bandeaux, coiffures, aux dernières mode de Paris, FLEURS, VOILES et COURONNES de MARIEE. Expédition pour la campagne dans la plus bref délai.
Un grand assortiment est reservé pour le COIFFURE des DAMES pour bal et soirée. Abonnement à la semaine et au mois.
Aussi—Friseur et coupe de cheveux des ENFANTS, &c.
Sept—3m FÉLIX SARON

A. THOMSON & CO.,
RAFFINEURS DE SUCRES, SIROPS, MÉLASSES
—ET—
Importateurs et marchands de vivres et mélasses de la Louisiane et de l'étranger.
1er sept—1an Rue Tchoupitoulas No 48.

AMUSEMENTS.
THEATRE DE L'OPERA.
Jeudi 19 novembre 1868.
Ouverture de la saison par le Grand Opéra en quatre actes
GUILLAUME TELL.
Les portes seront ouvertes à 8 1/2 heures, on commencera à 9 1/2 heures. Les bureaux de location est ouvert de 2 heures A. M. à 4 heures P. M.
17 nov

ACADEMIE DE MUSIQUE.
SPALDING & RIDWELL, Propriétaires et Directeurs
J. KITTRIDGE ..... Trésorier
W. B. CAVARACCHI ..... Régisseur
Pour la semaine commençant
Lundi Soir, 16 novembre 1868.
CHANGEMENT DE PROGRAMME TOUS LES SOIRS.
Le Directeur annonce au public de la Nlle-Orléans la première représentation de
WHITE FAWN,
opérette comique—avec décors et costumes nouveaux et dans laquelle figure l'incomparable ballet du White Fawn.
BILLE TURNOUR sur le TRAPEZE suspendu au dôme de la salle.
Représentations TOUS LES SOIRS et le SAMEDI, au MIDI.
Jeudi soir, 19 novembre.—UNDER THE LAMP FORT, pièce comique.
15 nov

VAPEURS.
NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE GENERALE TRANS-ATLANTIQUE.
LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
Pour le transport des Passagers entre les Antilles et les ports de l'Ocean Pacifique.
Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 24 pour arrière de la Nlle-Orléans à St-Nazaire, $120 au or.
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 180
Passage dans une cabine 2e pont arrière..... 160
Les enfants au-dessous de 5 ans ne paient pas.
Les enfants de 5 à 12 ans paient demi prix.
Les enfants de 5 à 12 ans paient demi prix.
Au-dessous de 5 ans, gratis.
Les domestiques des passagers paieront les prix fixés par le tarif pour les passagers d'entrepont.
Les offres des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix de la double traversée, et le voyageur s'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement ; ces billets ne pourront être cédés et aucune contribution ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.
La nourriture des passagers d'entrepont sera celle de la matelotage.
Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues DIANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havana, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage, s'adresser chez
VICTOR FERRIELLIAT, Agent,
16 nov—1an—123 27, rue de la Commune.

COMPAGNIE DE VAPEURS
Hamburgeoise-Américaine.
COMMUNICATION DIRECTE ENTRE LE LIVRE ET LE HAVRE ET LA NLLE-ORLEANS.
Les magnifiques steamers à roues
SAXONIA, cap. Kier, BAVARIA, cap. Meyer,
partiront du Havre chaque 4 et de la Nouvelle-Orléans chaque 15 au moins, pendant les mois d'octobre 1868 à avril 1869, prenant des passagers pour le Havre, la Nouvelle-Orléans, le Havre, Londres, Southampton et Hamburg, pour les prix suivants :
De Hamburg ou du Havre ..... De la Nlle-Orléans au Havre.
Première cabine..... $150 00 Première cabine..... $100 00
Deuxième cabine..... 100 00 Entrepont..... 45 00
Entrepont..... 60 00
Pour plus de renseignements, s'adresser à
De la Nouvelle-Orléans, au Havre :
Jérémie, $60 en papier ; Entrepont, $40 en papier
Pour fret ou passage, s'adresser à
MAURY & CO.,
Agents de passage, 16 rue de la Commune.
WILLIAMS, RUFFATI & CO.,
Agents généraux, 16 rue de la Commune.
D. ERDMANN, Gérant,
J. B. RICHARD & SOAE,
Agents généraux de la Compagnie Générale
No 6, rue Barclay, New-York.
En construction le vapeur SILESIA

"Lloyd" de l'Allemagne du Nord.
Steamers de la Nlle-Orléans et Brême, par la voie de la Havane et de Southampton.
Les magnifiques steamers, en fer, et à hélices, du "Lloyd" de l'Allemagne du Nord, Capitaine F. Dreyer, Capitaine H. A. Neymaier, feront le service régulier entre la Nlle-Orléans et Brême, en touchant à la Havane et à Southampton en allant et en revenant.
—Jours de Départ.—
DE BREME, DE LA NLLE-ORLEAN